



## LES COLLOCATIONS EN TANT QUE PHENOMENE LINGUISTIQUE

Nafisa Davronova

Etudiante de l'Institut national des langues étrangères

<https://doi.org/10.5281/zenodo.7509115>

### ARTICLE INFO

Received: 26<sup>th</sup> December 2022

Accepted: 05<sup>th</sup> January 2023

Online: 06<sup>th</sup> January 2023

### KEY WORDS

Les collocations, les avis de Koike, Corpas Pastor, La différence entre collocation, expression idiomatique et combinaison libre, la réciprocité.

### ABSTRACT

*Il est indéniable que chaque langue possède son propre ordre naturel dans lequel les mots apparaissent ou sont assemblés dans des phrases ou des énoncés. C'est ce qu'on appelle les collocations en anglais. Les collocations sont faciles et naturelles pour les locuteurs natifs mais problématiques pour les apprenants en langues. La raison de ce problème est compréhensible. Selon Swan, "ce type de langage est notoirement difficile pour les apprenants". Certes, les apprenants d'anglais passent des années à apprendre un vaste stock de vocabulaire et de règles de grammaire, mais malgré cela, leur discours et leur écriture n'appartiennent pas à ce que l'on appelle le choix de la langue maternelle.*

Pour paraphraser Koike, dans toute langue naturelle, il existe des combinaisons fréquentes et préférées de deux ou plusieurs mots. Ces combinaisons représentent une catégorie intermédiaire entre les combinaisons libres et fixes et sont appelées collocations.

Bien que les collocations soient un phénomène fréquent dans la production linguistique, les chercheurs ne sont souvent pas d'accord sur la définition du terme, et il y a une hésitation à définir le phénomène. En fait, si certains considèrent les expressions idiomatiques et les combinaisons linguistiques libres comme des collocations, d'autres les considèrent comme des phénomènes distincts.

Malgré les difficultés à définir la nature exacte des collocations, plusieurs auteurs ont tenté de définir une approche pour délimiter l'étendue de ce phénomène linguistique. Ainsi, une définition simple et synthétique consisterait à comprendre la " collocation " dans la perspective généralisée de Wallace comme, pour citer, " la manière dont les mots ont tendance à se rencontrer ". Haensch et al. (1982), cités par Corpas Pastor, expliquent les collocations comme suit :

► Parmi les concepts fondamentaux couverts par le terme collocation, nous comprenons la collocation comme une propriété des langues par laquelle les locuteurs ont tendance à produire certaines combinaisons de mots parmi un grand nombre de combinaisons théoriquement possibles,

Corpas Pastor, quant à lui, propose la définition suivante du phénomène linguistique des collocations :



► Unités phraséologiques formées par deux unités lexicales en connexion syntaxique, qui ne sont pas elles-mêmes des actes de parole ou des énoncés, et qui, en vertu de leur inscription dans la norme, ont des restrictions de combinabilité établies par l'utilisation, le plus souvent, d'une base sémantique : le collocatif (base) sémantiquement autonome détermine non seulement le choix du collocatif, mais met aussi en évidence en lui un sens particulier, souvent de nature abstraite ou figurative.

Le même auteur, dans son étude "En torno al concepto de colocación", résume en guise de conclusion les aspects suivants :

► Le phénomène lexical de la collocativité est un type de restriction combinatoire au niveau syntagmatique. Les collocations, en tant que réalisation concrète des possibilités limitées de combinaison des unités lexicales de la langue, font également partie de la "combinatoire". De même, en raison de leurs caractéristiques, les collocations sont des unités phraséologiques à part entière.

Ainsi, les collocations sont un type d'unités phraséologiques qui sont généralement formées de deux unités lexicales, des mots fréquemment rencontrés dans le discours, représentant des combinaisons avec des contraintes sémantiques imposées par l'usage. L'un de ces mots est le noyau ou la base qui détermine le choix du deuxième mot, c'est-à-dire le collocatif, comme dans les collocations suivantes : "palpitar el corazón", "enemigo acérrimo", "terrón de azúcar", "locamente enamorado"<sup>1</sup> ou "majorité écrasante". Cependant, "palpitar", "acérrimo", "terrón", "enamorado" et "majorité" impliquent les mots avec lesquels ils sont combinés.

Ainsi, il est clair que, bien que la recherche linguistique récente ait tenté de stabiliser le terme collocation, celui-ci est utilisé dans des sens différents, soit pour désigner des combinaisons probables de deux ou plusieurs mots ; soit pour désigner des combinaisons restreintes où un token requiert la présence d'un autre ; soit comme un terme équivalent au syntagme, tel qu'utilisé par Lyons (1980) auquel Alonso Ramos fait référence. Mais comment la notion de collocation est-elle comprise dans les différents courants théoriques ?

Tout d'abord, il faut rappeler que le phénomène des collocations a été abordé selon deux approches fondamentales : l'approche lexicologique, qui comprend l'approche statistique et l'approche sémantique, et l'approche lexicographique. Bien que l'existence de ce type de combinaisons lexicales ait déjà été étudiée dans les travaux de Sossur, Bally et Porzig, comme l'affirme Koike, en se référant à Corpas Pastor, J.R. Firth (1957), au sein du contextualisme britannique, attribue l'introduction du terme collocation comme terme technique dans la recherche linguistique aux combinaisons fréquentes d'unités lexicales. Selon sa théorie sémantique, qui se limite à la contextualisation des énoncés, le sens d'un mot dépend des autres mots avec lesquels il est combiné.

Corpas Pastor explique la théorie de Firth comme suit :

► L'approche de Firth (1957, 1968) est également essentiellement sémantique et dans une certaine mesure stylistique car, d'une part, la combinabilité lexicale (collocation) est un niveau d'analyse (modes) qui nous permet de déterminer le sens qu'un mot donné actualise

<sup>1</sup> Ejemplos retirados de Koike (2001: 44-60)



en contexte ; et, d'autre part, le contraste entre les combinaisons ordinaires et idiosyncrasiques focalise l'analyse stylistique et caractérise les langues spéciales.

La différence entre collocation, expression idiomatique et combinaison libre a été largement étudiée par les sémanticiens et les lexicographes. Cependant, si certains ont effectivement reconnu la position intermédiaire qu'occupe la collocation, d'autres continuent à se concentrer sur son caractère habituel, commun ou fréquent. Par exemple, Kruse pense que la collocation fait référence à "secuencias de unidades léxicas que coocurren habitualmente pero que, no obstante, son completamente transparentes en el sentido de que cada constituyente léxico es también un constituyente semántico" (cité dans Koike). Parmi les exemples qu'il donne, citons le beau temps, une forte pluie, une légère bruine, une forte consommation.

Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, le phénomène linguistique des collocations a fait l'objet de recherches diverses et variées en linguistique allemande, anglaise et française. Depuis des décennies, plusieurs auteurs se sont penchés sur les combinaisons de langues possibles, impossibles et souhaitables.

L'étude du phénomène linguistique des collocations ne se limite pas à une réflexion théorique. En effet, nombreux sont les auteurs, principalement anglo-saxons, qui se concentrent sur le côté didactique des collocations sans en approfondir les caractéristiques. Il est également important de noter que l'utilisation du mot collocation ne se limite pas à un sens théorique. Ce n'est pas la même chose.

Ainsi, Nation (1990) est l'un des auteurs qui a adopté le critère de l'usage partagé comme moyen de définir les collocations. Bien qu'il ne les considère pas comme des unités lexicales, il souligne l'importance primordiale du sens collocatif car il intègre la connaissance de la langue par les locuteurs. Elle n'est pas périphérique, l'enseignant de L2 doit donc l'inclure dans son enseignement. En revanche, Lewis soutient que les collocations sont des unités lexicales, bien qu'il ait également recours à la notion d'utilisation conjointe de deux unités lexicales pour définir ce phénomène linguistique :

La collocation est un phénomène facilement observable dans lequel certains mots apparaissent dans un texte naturel avec une fréquence supérieure à celle du hasard.

Reconnait, sans doute, que "les collocations se produisent ensemble, mais tous les mots qui se produisent ensemble ne sont pas des collocations". A cet égard, nous donnons les exemples suivants :

-Un parent peut être proche, proche ou distant, et un ami peut être proche mais pas distant ou proche, bien qu'un ami proche puisse être l'un des plus proches et des plus chers.

Vous pouvez vouloir quelque chose fortement (très fortement), ce qui ne correspond en rien à la signification standard du mot "fortement" dans d'autres contextes.

L'auteur ajoute qu'il n'y a pas de dichotomie entre les expressions fixes et les expressions libres, mais plutôt un continuum. Il distingue également les collocations des expressions institutionnalisées car ces dernières portent une intention pragmatique. En ce qui concerne la réciprocité, Lewis soutient que les collocations ne sont pas réciproques parce que le lien sémantique qui est établi n'est pas également fort dans les deux sens, et ajoute qu'il existe des collocations fortes et fréquentes, les premières se comportant comme un mot et étant donc les premières se comportant comme un mot et donc peu sujettes à des changements.



Dans des recherches ultérieures et pour des raisons didactiques, Lewis choisit une définition de la collocation qu'il considère plus transparente et pratique si elle est comprise du point de vue des élèves. Dans cette perspective, dont l'auteur suggère qu'elle est pédagogique, la collocation correspondrait à la coïncidence de mots que les élèves non seulement ne s'attendent pas à rencontrer ensemble, mais qu'ils ne produiront pas non plus dans un énoncé écrit libre :

► Je réserve le terme de collocation aux combinaisons de mots que mes élèves ne s'attendent pas à rencontrer ensemble. Ce sont aussi les combinaisons que je n'attends pas de mes étudiants qu'ils produisent en production linguistique libre.

C'est précisément parce qu'il considère l'étude des collocations comme extrêmement importante que Lewis introduit dans son discours la notion de compétence collocationnelle, dont nous parlerons plus loin dans cet article.

Enfin, dans le cadre de référence paneuropéen, nous trouvons une terminologie différente. En effet, au sein de la compétence lexicale, il combine des éléments lexicaux et grammaticaux, se référant d'une part à des éléments lexicaux avec des verbes prépositionnels tels que *convencerse de*, *alinear se con*, *atreverse a*, et d'autre part à des combinaisons de modes sémantiques. Ils sont définis comme suit :

► Mode sémantique : expressions composées de mots qui sont normalement utilisés ensemble ; par exemple, *commettre un crime/une erreur*, *être coupable de* (quelque chose de mauvais), *apprécier* (quelque chose de bon).

Les pédagogues savent que les approches de l'éducation ont changé au fil des ans. Malgré la prédominance de l'enseignement de la grammaire au détriment du développement de la compétence lexicale, la vérité est que l'on prend de plus en plus conscience de l'importance de l'acquisition du vocabulaire et que de nombreux auteurs se sont penchés sur ce sujet, avançant des théories, proposant des stratégies, affinant les résultats. Cependant, il ne suffit pas d'enseigner, il ne suffit pas d'apprendre. En effet, il est important que l'apprenant acquière des unités de vocabulaire, mais il est également important qu'il apprenne à les combiner de manière appropriée afin de pouvoir communiquer dans des contextes réels et naturels d'utilisation de la langue.

Dans toute classe de langue étrangère, les difficultés rencontrées par les apprenants à se limiter à l'acquisition d'unités isolées sont évidentes, non seulement en raison du manque de motivation, du manque d'investissement dans le développement lexical, mais aussi en raison de leur incapacité à créer des associations, à explorer la langue et à réfléchir à son potentiel. Par conséquent, l'impact des exemples authentiques de communication en langue étrangère est fondamental et la responsabilité de l'enseignant est de choisir les meilleures stratégies pour activer le vocabulaire, évitant ainsi la menace constante du vocabulaire passif et de l'appauvrissement du vocabulaire.

## References:

1. AITCHISON, J. (1994). *Words in the mind : An introduction to the mental lexicon*. 2ème édition. Oxford : Blackwell Publishers.
2. ALONSO RAMOS, M. (1994-95). Vers une définition du concept de collocation : de J.R.Firth à I.A Mel'cuk. *Revista de Lexicografía*, 1, 9-28.



- 3.ÁLVAREZ CAVANILLAS, J. L. et CHACÓN BELTRÁN, R. (2003). La enseñanza de 'colocaciones' en español como L2 : una propuesta didáctica. Estudios de lingüística inglesa aplicada ELIA, 4, 237-253.
4. BAHNS, J. (1993). Les collocations lexicales : une vue contrastive. ELT Journal, 47/1, 56-63.
5. BARALO, M. (1997). L'organisation du lexique dans une langue étrangère. Revista de Filología Románica, 34, vol. 1, 59- 71, Madrid : Universidad Complutense.